

Evolution du commerce extérieur de la Suisse en 2009

Introduction

Les chiffres du commerce extérieur de l'année 2009 étant désormais connus, nous proposons dans ce thème spécial deux interprétations possibles des résultats publiés (nous utilisons soit les données des trois premiers trimestres, soit les premières données annuelles disponibles). Dans un premier temps nous comparons les contributions à la croissance des échanges de biens et services en 2009 auprès de différents pays. Dans un deuxième temps, nous proposons une quantification des effets liés à la chute de la demande mondiale et de ceux liés aux variations des prix relatifs à l'exportation sur les exportations de biens de la Suisse.

2009, un effondrement sans précédent des échanges commerciaux

L'année 2009 restera dans les annales comme une année catastrophique pour l'évolution des exportations dans de nombreux pays. Entre la fin 2008 et le début 2009, le commerce mondial a traversé une période de recul sans précédent. Depuis que les flux de marchandises (importations et exportations) sont enregistrés et cumulés sous forme de statistiques agrégées, afin de mesurer les échanges mondiaux de marchandises, depuis le début des années 1960, aucun recul d'une telle ampleur (environ 30% de baisse en quelques mois) n'avait jamais été enregistré. Les raisons de cet effondrement qu'a subi le commerce mondial il y a une année ont été analysées récemment par l'OCDE (2009)⁸. Autant la chute de la demande mondiale, suite à la crise financière, que le durcissement des conditions du crédit dans divers pays, qui a sans doute accéléré la chute des échanges commerciaux par le biais d'un financement rendu plus difficile, sont évoqués comme des « causes » de la forte chute du commerce. Pourtant, comme le souligne l'étude de l'OCDE, une partie de la réponse semble manquer. Des ruptures dans les chaînes d'approvisionnement ou des effets d'entraînement liés au caractère très dense et intriqué des échanges commerciaux ont sans doute également joué un rôle.

Une demande intérieure robuste en Suisse empêche un recul plus marqué des importations

Dans le Graphique 26, nous faisons figurer la variation des exportations et des importations de biens et services pour 15 pays européens dont la Suisse durant les trois premiers trimestres de l'année 2009 (par rapport aux trois premiers trimestres de 2008). On constatera dans la première illustration que la Suisse se situe à mi-chemin environ en ce qui concerne la vigueur de la contraction des exportations de biens et services en 2009. Pour ce qui concerne les importations (deuxième illustration), en raison du soutien de la demande interne, la Suisse a connu la contraction la moins faible des importations, dans le groupe de pays retenus.

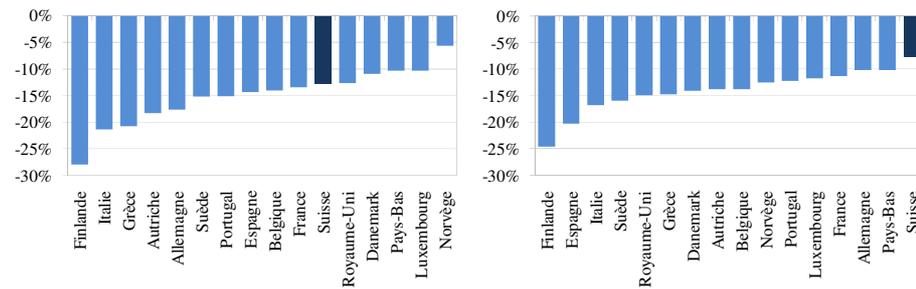
En effet, en utilisant les chiffres publiés par Eurostat⁹, tant pour les investissements que pour la consommation, le recul en Suisse a été moins prononcé qu'en moyenne dans les pays retenus pour notre comparaison. Sur les trois premiers trimestres de l'année 2009 le recul des investissements (construction et biens d'équipement) a été de l'ordre de l'ordre de 5 à 6% en Suisse, et pratiquement du double (-11,5% en moyenne dans les pays européens considérés). Il en va de même pour les dépenses de consommation finale. Sur les trois premiers trimestres 2009, les dépenses de consommation (administrations publiques et ménages privés) ont augmenté de 1,2% en Suisse. Ces mêmes dépenses étaient en baisse de -0,7% en moyenne dans les autres pays retenus pour notre analyse.

⁸ OECD, 2009, C. Cheung et S. Guichard, *Understanding the World Trade Collapse*, Economics Department Working Papers No. 729, 30/10/2009 (<http://oberon.sourceoecd.org/v1=2724240/cl=27/nw=1/rpsv/cgi-bin/wppdf?file=5ks8bdvm8g42.pdf>).

⁹ Eurostat, Banques de données disponibles sur Internet (http://epp.eurostat.ec.europa.eu/portal/page/portal/statistics/search_database), Rubrique « Comptes nationaux trimestriels »).

Graphique 26: Exportations de biens et services

variations cumulées durant les trois premiers trimestres de l'année 2009 (par rapport à la période correspondante de l'année précédente)



sources: Eurostat, AFD, SECO

Commerce de marchandises et de services, la Suisse particulièrement touchée

Pour beaucoup de pays industrialisés, et c'est le cas également pour la Suisse, l'année 2009 aura été une année de recul historique des exportations de marchandises. Des reculs entre 15 et 20% des exportations de marchandises sur les trois premiers trimestres de l'année 2009 ont presque été la norme dans de nombreux pays de l'Union Européenne. En Suisse également, de janvier à septembre 2009, les exportations de marchandises ont baissé de 15% par rapport à la même période de l'année précédente. En termes de croissance du PIB (ou de recul comme cela est le cas en 2009), il est toutefois nécessaire d'apprécier l'impact de la chute du commerce mondial par l'intermédiaire de l'évolution de la balance commerciale, puisque les flux à l'importation de marchandises ont également enregistré des reculs, plus ou moins marqués suivant les pays, durant cette même période.

Pour établir le Graphique 27, nous avons calculé pour différents pays et pour la Suisse, la contribution à la croissance du PIB à prix constants de la balance commerciale de marchandises (effets sur le PIB des fluctuations des exportations nettes des importations) et les mêmes contributions de la balance commerciale de services.

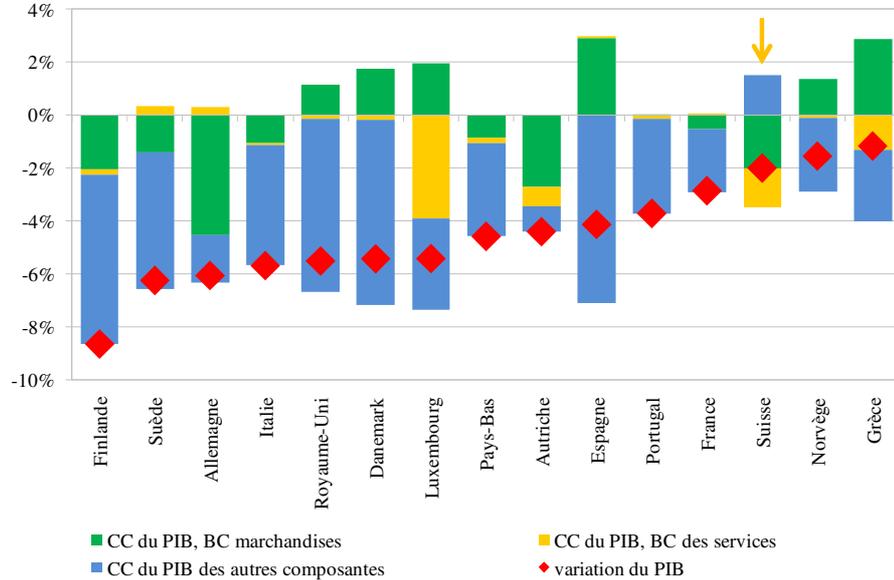
On peut observer, dans le groupe des pays sélectionnés, que l'Allemagne affiche la contribution nette du commerce extérieur de marchandises au recul du PIB la plus négative en 2009 (surface vert clair), alors que pour l'Espagne et la Grèce, des contributions positives ont été enregistrées, et cela même si les reculs des exportations et des importations de marchandises ont été pratiquement identiques, dans leur ampleur, dans tous les pays présentés. Il ne faut pas oublier que pour l'Allemagne, comme pour la Suisse du reste, le *niveau* des exportations de biens est plus élevé que celui des importations (d'environ 12% pour l'Allemagne et de 7% pour la Suisse), alors que la situation est fortement inversée dans les deux autres pays du Sud de l'Europe. Les importations de la Grèce représentent plus du double, en volumes, des exportations, et sont 50% plus élevées en Espagne que les exportations. Pour interpréter l'ampleur des contributions des balances commerciales aux PIB des différents pays mis en évidence dans le Graphique 27, il est donc nécessaire d'avoir en tête les niveaux des flux relatifs des échanges commerciaux pour chaque pays. Quoiqu'il en soit, il apparaît dans ce tableau que la Suisse fait partie des pays qui ont été fortement touchés par les effets de la chute du commerce mondial, même si le recul du PIB a été moins marqué en 2009 en Suisse que dans d'autres pays, en raison de la bonne tenue de la demande intérieure.

Le commerce mondial ne se limite évidemment pas uniquement aux échanges de marchandises. Les échanges de services ont également subi l'effet de frein lié à la chute du commerce mondial et aux effets de la crise financière. Pour le commerce de services, nous avons effectué les mêmes calculs que pour la balance commerciale de marchandises. Nos résultats figurent dans le Graphique 27 également (surface vert foncé). En particulier pour le Luxembourg, la solde de la balance commerciale des services aura eu en 2009 un impact extrêmement marqué sur le recul du PIB, en raison de l'impact de la crise sur les exportations de services financiers. Contrairement aux soldes commerciaux de la balance des marchandises, on peut observer dans le Graphique 27 que pour beaucoup de pays européens la contribution des exportations de services (nettes des importations) n'aura pas été fortement marquée. Pour beaucoup de pays les contributions de la variation de la balance des services sont en effet proche de la ligne du zéro. A nouveau pour la Suisse, au sein du groupe de pays retenus, on notera la présence en 2009 d'une

contribution relativement forte et négative de la balance commerciale des services au recul du PIB.

Graphique 27: contributions à la croissance du PIB (CC) de la balance commerciale (BC) des biens, des services et du reste de l'économie (trois premiers trimestres 2009)

variations cumulées durant les trois premiers trimestres de l'année 2009 (par rapport à la période correspondante de l'année précédente)



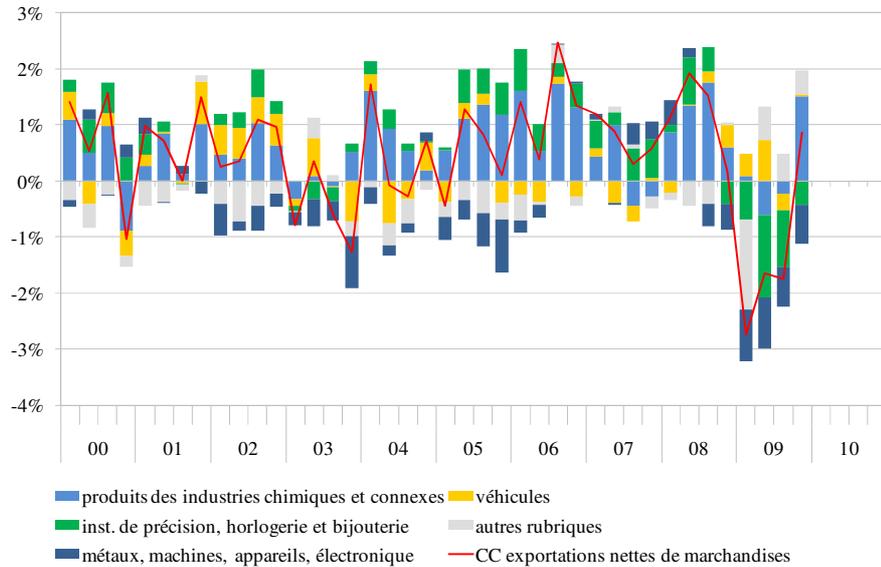
sources: Eurostat, AFD, SECO

Les principales rubriques de la balance commerciale

Dans le cas de la Suisse, il est possible d'aller plus loin et de calculer les contributions à la croissance du PIB (ou au recul de celui-ci dans le cas spécifique de l'année 2009) des différentes rubriques du commerce de marchandises. Après avoir effectué ces calculs, on peut observer que c'est la rubrique regroupant l'industrie des métaux, des machines et des appareils électroniques qui a subi le plus fortement l'effet de la crise mondiale et qui a ainsi apporté la contribution négative la plus importante au recul du PIB en 2009 (Graphique 28). L'industrie horlogère et des instruments de précision a également apporté une contribution négative au PIB non négligeable, alors que l'industrie chimique a permis de limiter les dégâts, comme on peut l'observer dans le Graphique 28. Sur l'ensemble de l'année 2009, la contribution à la croissance du PIB des exportations (nettes des importations) de produits chimiques et pharmaceutiques aura été pratiquement nulle.

Graphique 28: Contributions à la croissance du PIB de la balance commerciale des marchandises

variations par rapport au même trimestre de l'année précédente

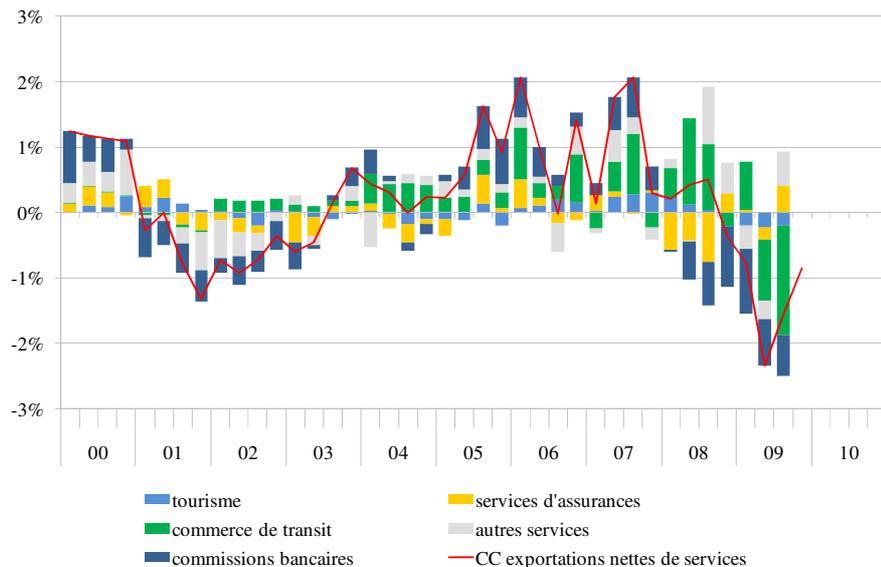


sources: AFD, SECO

Du côté du commerce des services, on peut également calculer les contributions à la croissance du PIB des soldes commerciaux par rubriques. Dans le Graphique 29, on observe que ce sont essentiellement les exportations (nettes des importations) de services bancaires et en partie les services liés au négoce de matières premières qui auront apporté les contributions les plus négatives au recul du PIB en 2009. Les autres services exportés (également nets des importations), comme les transports, les services de télécommunications, les revenus des licences et brevets auront par contre apporté un élément de stabilisation dans le commerce des services.

Graphique 29: Contributions à la croissance du PIB de la balance commerciale des services

variations par rapport au même trimestre de l'année précédente



sources: BNS, SECO

Modélisation des exportations de marchandises de la Suisse et décomposition de la croissance

Pour le cas de la Suisse, mais cela est également le cas dans d'autres pays, il est relativement aisé d'estimer un modèle économétrique pour expliquer les fluctuations des exportations de marchandises. Parmi les composantes du PIB du côté des dépenses, à court terme les exportations de marchandises représentent la composante qui fluctue le plus en fonction des événements conjoncturels mondiaux et pour laquelle l'élasticité-prix semble la plus marquée également. Par le passé (SECO, 2007¹⁰), nous avons déjà présenté une modélisation relativement simple des exportations de marchandises de la Suisse, en utilisant d'une part un indicateur de demande mondiale et d'autre part un indicateur de compétitivité-prix, mesurant l'évolution des prix relatifs à l'exportation entre la Suisse et ses principaux partenaires commerciaux. Afin de comprendre les principaux déterminants qui ont influencé les résultats de l'année 2009, il est possible d'utiliser ce même modèle, qui nous avons actualisé avec les données allant jusqu'au 4^e trimestre 2009.

Construction d'un indicateur de demande mondiale et de compétitivité-prix

Nous rappelons que nous utilisons un indicateur de demande mondiale adressée à la Suisse calculé à partir des PIB trimestriels d'un groupe de 15 pays représentant environ 75% du total de nos partenaires commerciaux. Les pays retenus sont les suivants : l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Autriche, l'Espagne, la Suède, le Royaume-Uni, la Norvège, le Canada, les USA, le Japon, l'Australie, la Chine, Singapour et Hong-Kong. Nous utilisons comme pondération pour agréger ces valeurs en un seul indicateur les poids respectifs de ces pays dans les exportations de la Suisse. Comme indicateur de compétitivité-prix, nous utilisons les prix relatifs à l'exportation. Pour le même groupe de 15 pays, nous calculons un rapport des prix moyens des exportations au déflateur des exportations de marchandises de la Suisse. Tous ces prix sont exprimés dans la même monnaie (en l'occurrence en francs suisses). Cet indicateur offre l'avantage de prendre en compte non seulement l'évolution des cours de change mais également l'évolution respective des prix à l'exportation de nos partenaires commerciaux. Il devrait permettre de dégager une image plus précise de la compétitivité-prix des exportations de la Suisse, bien que les paniers de biens exportés dans chaque pays puisse diverger substantiellement. L'utilisation d'un rapport de prix à l'exportation, exprimés dans une monnaie commune, offre aussi l'avantage de refléter non seulement les effets des cours de change, mais aussi l'évolution des coûts et des comportements de marge des entreprises.

Dans le Graphique 30 nous présentons l'indicateur de demande mondiale, exprimée sous forme de taux de variation d'un trimestre par rapport au même trimestre de l'année précédente, et la même évolution pour les exportations de marchandises de la Suisse. La forte corrélation positive entre les exportations et la demande étrangère est frappante dans ce graphique.

Dans le Graphique 31, nous présentons l'indicateur de compétitivité-prix calculé sur la base de l'évolution des prix relatifs à l'exportation, exprimés en francs suisses. Nous faisons également figurer dans le même graphique l'indice de cours de change effectif du franc suisse en termes réels, calculé par la Banque Nationale Suisse (BNS), par rapport à 40 partenaires commerciaux¹¹. Dans le Graphique 31, lorsque l'indice de compétitivité-prix augmente, cela signifie que les prix à l'exportation à l'étranger augmentent plus fortement que les prix à l'exportation de la Suisse (ou que leur baisse est moins prononcée que la baisse des prix à l'exportation de la Suisse). Lorsque l'indice baisse, la compétitivité-prix de l'industrie suisse d'exportation baisse également. Pour la période récente, les prix à l'exportation de beaucoup des partenaires commerciaux de la Suisse ont baissé plus fortement que les prix des exportations de la Suisse, ce qui s'est traduit par une perte de compétitivité-prix des exportations suisses. Nous observons également dans le Graphique 31 que le niveau de l'indice de compétitivité-prix ainsi calculé a rejoint en automne 2009 pratiquement le niveau le plus bas de l'indice, enregistré durant l'année 1995. L'indice du cours de change réel effectif du franc suisse, pour lequel la correction des différentiels de prix entre la Suisse et l'étranger, appliquée au cours de change

¹⁰ SECO, Tendances Conjoncturelles du printemps 2007, *Trois thèmes liés au commerce extérieur*, (<http://intranet.seco.admin.ch/index.html?lang=fr>). On trouvera une application de la même démarche, à un autre pays, dans ce cas de la France, dans le document « Évolution récente du commerce extérieur français », 2006, Patrick Artus et Lionel Fontagné, Rapport du Conseil d'Analyse Economique, disponible sous : <http://www.cae.gouv.fr/IMG/pdf/064.pdf>.

¹¹ Le calcul de l'indice du cours de change réel du franc Suisse calculé par la Banque Nationale Suisse (http://www.snb.ch/fr/mmr/reference/quartbul_2001_3_revisionwk/source) a été révisé en 2009 pour intégrer des nouveaux pays. Actuellement (la nouvelle série remonte à 1999), l'indice de cours de change réel effectif du franc suisse regroupe les taux de change réels de 40 pays. Pour la période avant 1999, nous avons utilisé l'ancien indice avec 24 pays, pour une rétopolation.

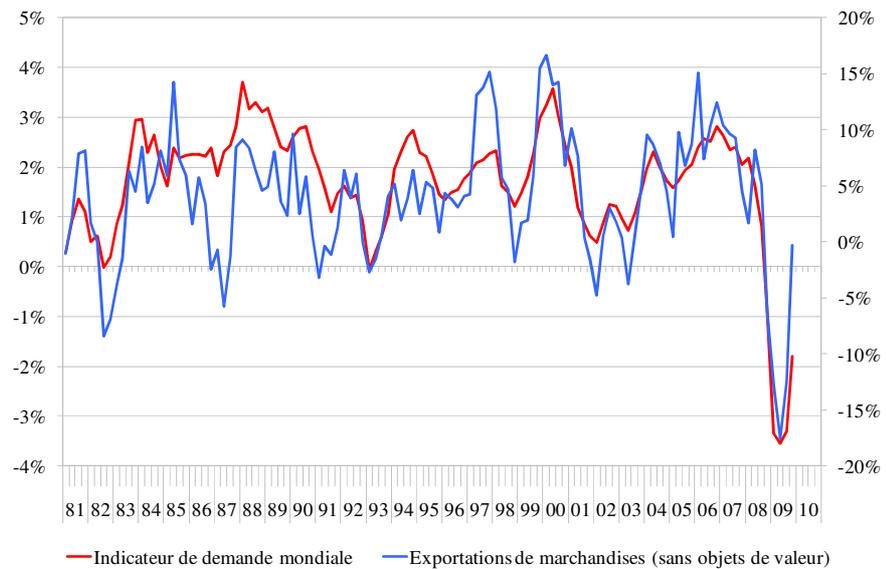
La désinflation (ou la déflation) de l'année 2009 a fortement affecté les prix à l'exportation dans différents pays

nominaux, est basée sur les évolutions relatives des prix à la consommation, affiche une hausse (l'échelle est inversée) légèrement moins forte. Le niveau de l'indice du cours de change réel effectif du franc suisse a rejoint en automne 2009 approximativement son niveau de l'année 2002, mais se trouve encore bien loin encore du niveau relatif le plus haut atteint également en 1995.

Durant l'année 2009 il est important de mentionner que les prix à l'exportation ont fortement baissé à travers le monde, en raison des effets de la crise conjoncturelle et également des évolutions, associées sans doute à cette crise, des prix des matières premières. Dans l'union européenne, les déflateurs des exportations de marchandises (en monnaies étrangères) ont baissé de plus de 5% environ (sur les trois premiers trimestres de l'année 2009), dans certains pays asiatiques des baisses de plus de 10% ont été enregistrées. Si l'on tient compte de la valorisation du franc suisse par rapport à l'euro (ou à la livre sterling), durant la même période, nous pouvons observer une relativement forte détérioration de la compétitivité-prix des produits suisses exportés. L'évolution des taux de change nominaux est ainsi venue *se rajouter* à une évolution déjà très défavorable pour la Suisse des prix relatifs des produits exportés. Par exemple, si les prix à l'exportation de l'Allemagne baissent de 3%, exprimés en euros (ce qui est le cas du reste sur les 3 premiers trimestres de l'année 2009, par rapport à 2008) et que le cours du franc suisse s'apprécie de 6% face à l'euro, durant la même période, alors les prix des produits importés par la Suisse de l'Allemagne seront 9% meilleur marché.

Graphique 30: Indicateur de la demande étrangère adressée à la Suisse et exportations de marchandises de la Suisse

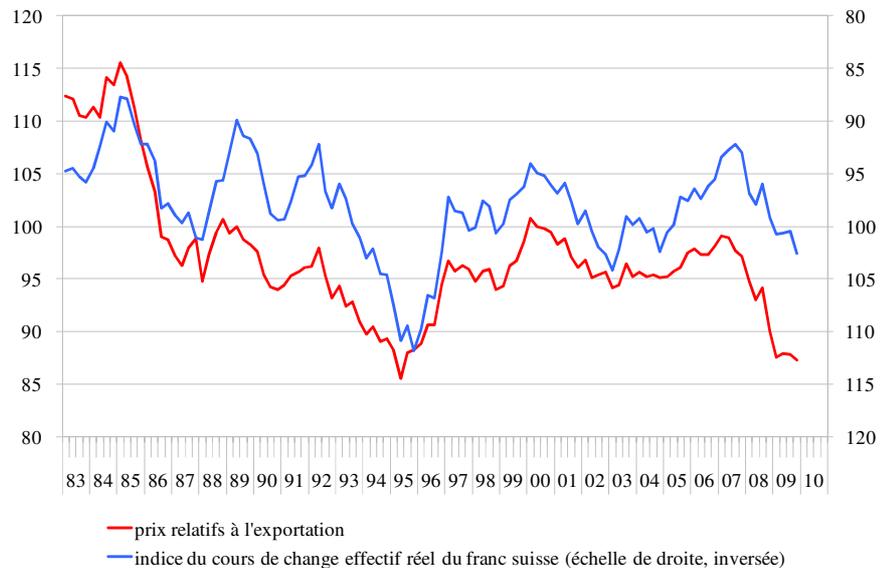
valeurs trimestrielles, variations par rapport au même trimestre de l'année précédente, prix constants



sources: AFD, SECO

Graphique 31: Suisse, indicateur de compétitivité-prix

indicateur d'évolution des prix relatifs à l'exportation, indice du taux de change effectif du franc suisse, valeurs trimestrielles



sources: SECO, BNS

Modélisation des exportations

Pour la modélisation des exportations de marchandises en volume, nous retenons une équation dont la spécification est mentionnée sous (1). Nous utilisons un modèle à correction d'erreur et nous modélisons les logarithmes des séries trimestrielles. Nous pouvons soit utiliser l'approche en deux étapes de Engle et Granger (1987¹²), soit estimer pour cela un modèle vecteur autorégressif (approche de Johansen (1991¹³)). Dans notre cas, cela ne joue pas un rôle central, puisque nous ne commentons ici qu'une seule équation qui concerne notre propos. Les séries de données vont de 1983 :1 à 2009 :4, nous avons ainsi 107 observations. Pour le 4^{ème} trimestre 2009, nous avons utilisé pour les données des pays étrangers une extrapolation (les chiffres officiels n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction de cet article).

Nous distinguons dans notre approche le « court terme » du « long terme ». Nous rappelons que dans une relation de cointégration, la notion de « long terme » a une définition particulière, comme le souligne du reste un des pères fondateurs de ce concept appliqué aux modèles multivariés autorégressifs, Soren Johansen (2004¹⁴). Par « long terme », il ne faut imaginer que l'on doive attendre un certain nombre d'années afin de voir enfin cette relation se matérialiser. Cette relation existe en tout temps. Des déviations passagères de cette relation dite de « long terme », qui sont liées aux aléas de l'actualité et à l'existence d'autres facteurs d'influence, gouvernent une partie, plus ou moins marquée, des fluctuations de « court terme » du processus analysé, dans notre contexte les variations des exportations d'un trimestre au même trimestre de l'année précédente.

Selon nos estimations, autant dans la relation de « long terme » que dans celle de « court terme », les paramètres estimés et reliant la demande mondiale et les prix relatifs aux exportations de marchandises en Suisse sont significatifs et positifs. Dans (1) et (2), nous faisons figurer les statistiques t de Student entre parenthèses en dessous des paramètres estimés¹⁵.

¹² Engle R. F. et C. Granger, 1987, *Co-integration and Error Correction: Representation, Estimation and Testing*, *Econometrica* 55, 251-276.

¹³ Johansen S., 1991, *Estimation and Hypothesis Testing of Cointegration Vectors in Gaussian Vector Autoregressive Model*, *Econometrica*, 59, 1551-1580.

¹⁴ Johansen S., 2004, *Cointegration : an Overview*, Department of Applied Mathematics and Statistics, University of Copenhagen (<http://www.math.ku.dk/~sjo/papers/OverviewPreprint.pdf>).

¹⁵ La relation de cointégration présentée est issue de l'analyse d'un modèle VAR (vecteur autorégressif). 4 trimestres de retards pour les trois variables endogènes en niveau ont été sélectionnés (3 retards pour le modèle en différence). Le test de la Trace et celui de la valeur propre maximale (tests de Johansen) montrent la présence d'une relation de cointégration entre les trois variables rete-

La relation de long terme estimée que nous obtenons est la suivante :

$$\log(X_t) = 0,866 \log(D_t) + 1,073 \log(CP_t) + 0,009 \text{ trend} \quad (1)$$

(1,220) (6,888) (2,862)

Dans (1), X_t représente les exportations de marchandises de la Suisse en volume, D_t la demande mondiale adressée à la Suisse, ici construite à l'aide des PIB agrégés de 15 pays représentant 75% de nos partenaires commerciaux. La variable CP_t représente le rapport du prix moyen des exportations de ces mêmes partenaires commerciaux au déflateur des exportations de la Suisse, exprimés en francs suisses. La variable « trend » représente une tendance linéaire.

On remarque dans (1) que c'est surtout le paramètre associé aux effets de l'évolution des prix relatifs qui est fortement significatif dans la relation de cointégration (la relation dite de « long terme »). Le signe estimé correspond à ce que l'on pouvait attendre. Une amélioration de la compétitivité-prix de 1% exerce une influence positive d'environ 1% également sur les exportations. Le paramètre associé aux effets de long terme de la demande mondiale est également proche de 1, mais son caractère significatif semble plus faible. Etant donné que la relation de cointégration n'est pas unique, nous imposons les restrictions suivantes : le paramètre associé à la demande mondiale est « 1 », celui associé à l'indicateur des prix relatifs est « 1 » également. En retenant la présence d'une seule relation de cointégration entre les trois variables, cette restriction est aisément acceptée à l'aide d'un test statistique¹⁶.

La relation de court terme que nous utilisons, spécifiée sous forme de variation par rapport au même trimestre de l'année précédente, est la suivante :

$$\Delta_4 \log(X_t) = 0,011 + 3,323 \Delta_4 \log(D_t) + 0,358 \Delta_4 \log(CP_t) - 0,324 [\log(X_{t-4}) - \log(D_{t-4}) - \log(CP_{t-4}) - 0,009^* \text{ trend}]$$

(1,907) (13,554) (4,568) (5,858) (33,054)

Dans (2), nous reconnaissons que l'équilibre de long terme apparaît à droite de l'équation (avec la restriction acceptée sur les valeurs des paramètres associés au vecteur de cointégration). Pour cette deuxième équation, le coefficient de détermination ajusté atteint une valeur de 0,77 (nous n'avons à droite de l'équation (2) aucun terme autorégressif ; les résidus de cette deuxième régression satisfont déjà, sous cette forme, les caractéristiques usuelles attendues des résidus). Les paramètres estimés, les « élasticités de court terme », sont intéressants dans notre contexte. L'élasticité de court terme des exportations de marchandises vis-à-vis de la compétitivité-prix serait ainsi proche de 0,4 et également très significative. L'élasticité des exportations de marchandises vis-à-vis de notre indicateur de croissance auprès des partenaires commerciaux (comme indicateur de demande) est très élevée dans le modèle que nous estimons. Afin de donner un ordre de grandeur, si à la place de notre indicateur nous retenons le PIB des pays de l'OCDE comme indicateur de la demande mondiale adressée à la Suisse, le coefficient de court terme serait de l'ordre de 2 environ. Cela signifie que si le PIB de la zone euro augmente (ou baisse) de 1%, à court terme l'effet sur les exportations de la Suisse est pratiquement deux fois plus prononcé.

Avec un coefficient de 3,3 dans notre modèle, les exportations de marchandises de la Suisse affichent ainsi une tendance à réagir fortement aux fluctuations de la demande mondiale (exprimée comme pondération des PIB des partenaires commerciaux). Dans le long terme, comme nous l'avons vu précédemment, cette forte dépendance à la demande s'amenuiserait considérablement.

nues. Nous retenons comme spécification pour la relation de cointégration la présence d'une constante et d'un trend linéaire dans la relation de cointégration.

¹⁶ Un test du Chi-deux (χ^2) nous empêche tout d'abord d'exclure la demande mondiale dans la relation de long terme. Lorsque nous imposons les paramètres unitaires suivants dans la relation de long terme:

$$\log(X_t) = 1 \times \log(D_t) + 1 \times \log(CP_t) + 0,009 \times \text{trend}$$

(le paramètre associé à la tendance linéaire n'est pas contraint) le test du Chi-deux nous livre une valeur de 0.416752 (seuil de probabilité : 0.812). Nous acceptons ainsi sans problème la présence d'élasticités unitaires entre les exportations, la demande mondiale les prix relatifs à l'exportation.

Interprétation des résultats et estimation des contributions à la croissance des exportations

Durant ces dernières années, le secteur Conjoncture du SECO a eu l'occasion d'estimer plusieurs modèles dérivés de celui présenté précédemment. Plusieurs alternatives existent pour mesurer l'évolution de la demande mondiale (à part notre indicateur, il est possible d'utiliser par exemple le PIB ou les importations de l'OCDE). Pour suivre l'évolution de la compétitivité-prix, il est possible d'utiliser également l'indice du cours de change réel effectif du franc suisse. Il est intéressant de noter que ces divers modèles mettaient toujours en évidence des élasticités plus élevées à court terme qu'à long terme des exportations de la Suisse vis-à-vis de la demande mondiale. Les exportations de marchandises sembleraient ainsi réagir fortement aux fluctuations de la demande à très court terme, à moyen terme une correction aurait toutefois lieu. Cette caractéristique nous semble compatible avec la théorie économique, puisqu'à moyen terme les performances des exportations ne devraient plus être autant tributaires de la demande qu'à court terme. Inversement, la sensibilité des exportations aux prix relatifs seraient par contre plus élevée à moyen terme qu'à court terme. Ainsi, la compétitivité prix n'exercerait son plein effet qu'avec un certain recul de plusieurs trimestres, à court terme les fluctuations de la demande prédomineraient.

A l'aide des élasticités estimées, il est possible de procéder à une décomposition de la croissance des exportations de la Suisse en plusieurs contributions ; celles de la demande mondiale et celles livrées par l'évolution des prix relatifs. Cette décomposition est présentée dans le Graphique 32.

Une remarque importante s'impose pour une correcte interprétation de notre décomposition des exportations. La perspective que nous adoptons reste une perspective de court terme, même si nous l'utilisons pour dégager des contributions à la croissance des exportations depuis 1983. En effet, nous utilisons pour le calcul des contributions à la croissance les résultats de l'équation (2). L'équilibre de long terme que nous avons estimé sous (1) ne se prête pas directement à une décomposition des taux de croissance des exportations, puisqu'il s'agit d'une relation entre les « niveaux » des variables.

Il serait erroné, à notre avis, d'affirmer à partir d'une première lecture du Graphique 32, que sur le « long terme » les contributions de la demande mondiale prédominent. Notre graphique doit bien plutôt être interprété comme une succession de « perceptions » à court terme de l'évolution des exportations de marchandises, répétées depuis 1983. Pour pouvoir satisfaire à la demande mondiale, sur le long terme, il est évident que les entrepreneurs suisses ont dû déployer des efforts continus et miser sur des progrès technologiques et sur d'autres facteurs liés à la compétitivité des produits exportés. Ce n'est pas uniquement la demande mondiale qui a influencé à elle seule le succès des exportations de la Suisse, comme notre graphique pourrait le suggérer lors d'une première lecture. Sur le long terme, d'autres facteurs d'influence s'exercent sur les exportations, c'est du reste ce que dévoile également en partie notre équation de « long terme » (notre équation de cointégration) présentée sous (2). L'effet du cours de change et des prix relatifs sont ainsi un peu « négligés » dans la présentation graphique que nous avons choisie.

Dans le Graphique 32, également pour l'année 2009, le rôle de la demande mondiale adressée à la Suisse semble avoir prédominé. Les contributions de la compétitivité-prix ainsi que celles des autres facteurs résiduels sont en général beaucoup moins importantes que celle de la demande mondiale dans une perspective de court terme, mais ces deux facteurs d'influence peuvent néanmoins avoir un effet significatif, positive ou négative, sur certains trimestres. Pour l'année 2009 en particulier, on observera qu'en plus des effets négatifs du recul du PIB auprès de nos partenaires commerciaux, les effets négatifs d'une perte de compétitivité-prix ont également aggravé le recul des exportations, et cela régulièrement durant les quatre trimestres de l'année¹⁷. On peut également observer dans le Graphique 32 que l'effet de la perte de compétitivité-prix a commencé au début 2008 déjà, avec d'une part la tendance à l'appréciation du franc suisse vis-à-vis de certaines monnaies et également en raison des évolutions divergentes des prix à l'exportation entre la Suisse et l'étranger.

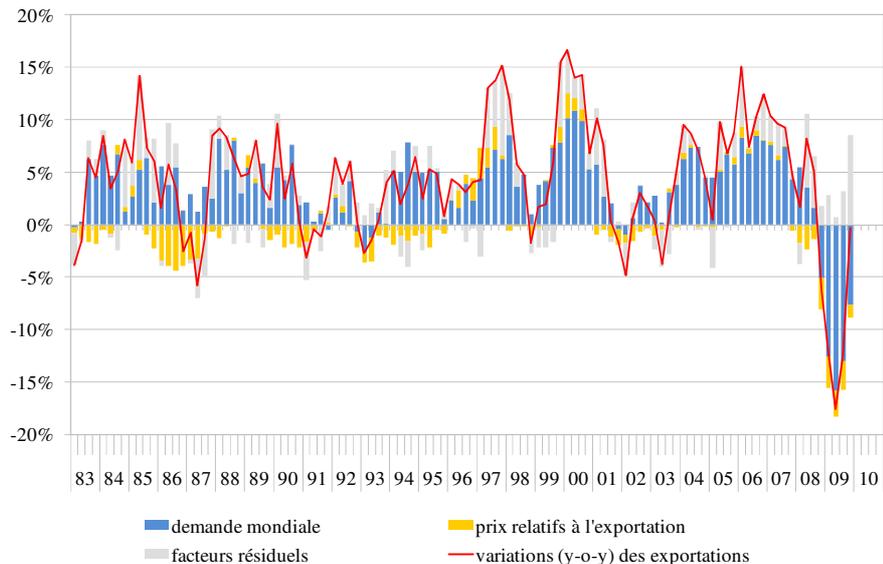
En 2009, des effets résiduels semblent avoir agi négativement en début d'année et positivement au cours du dernier trimestre. Cette décomposition illustre que la stabilisation des exportations de marchandises (en variation annuelle, soit d'un trimestre au même trimes-

¹⁷ Pour le 4^{ème} trimestre 2009, à l'heure où cette analyse est rédigée (février 2010), que des informations partielles pour la conjoncture et les prix à l'étranger ont pu être utilisées, en grande partie il s'agissait d'extrapolations effectuées sur la base d'informations parcellaires. Pour les 3 premiers trimestres, toutes les données étaient par contre disponibles.

tre de l'année précédente) en fin d'année 2009 ne devrait pas être mise entièrement sur le dos d'une meilleure conjoncture, mais semble résulter également de l'influence positive de facteurs résiduels. Cette stabilisation en fin d'année, comme l'illustre le Graphique 28 du reste, est fortement dépendante de l'impact (positif) des exportations de la chimie et pharmacie, en forte expansion durant le dernier trimestre (en glissement annuel). Sur la base d'analyses empiriques effectuées à plusieurs reprises (non présentées ici), nous pouvons confirmer que les exportations de ce secteur d'activités ne sont pas positivement corrélées (ou que très peu) à un indicateur de demande mondiale traduisant la conjoncture économique à l'étranger. Leur parcours dépend ainsi d'autres éléments, non pris en compte dans le cadre de notre modélisation relativement simple des flux de marchandises à l'exportation.

Graphique 32: Exportations de marchandises de la Suisse, contributions estimées de la demande mondiale et des prix relatifs à l'exportations

variations par rapport au même trimestre de l'année précédente, contributions de la demande mondiale, des prix relatifs à l'exportation et des facteurs résiduels



sources: AFD, SECO

Conclusions et prévisions

La crise financière et économique de 2008 et 2009 a fortement affecté le commerce mondial ; au sein des principaux pays industrialisés, les reculs des exportations auront été d'une ampleur historique en 2009. En tant qu'économie très ouverte aux échanges commerciaux (la somme des exportations et des importations de biens et services représentent en Suisse environ le niveau du PIB), la Suisse n'a pas été épargnée par ces événements. Les contributions des reculs des exportations et des importations de biens et services aux fluctuations du PIB durant l'année 2009 auront été fortement négatives, comme cela a été le cas dans d'autres économies fortement dépendantes de secteur extérieur. A y regarder de plus près, on observe que la bonne tenue de la demande intérieure en Suisse a empêché un recul aussi prononcé que dans d'autres pays européens des importations (ce qui a accentué la contribution négative du solde de la balance commerciale au recul du PIB en 2009). Du côté des exportations de marchandises, on peut noter la présence de contributions particulièrement négatives des rubriques de l'industrie des métaux, des machines, des appareils et de l'électronique, des secteurs qui ont subi le plus fortement la crise économique. Les industries horlogère et des instruments de précision ont également apporté une contribution négative à la croissance en Suisse en 2009, mais dans une moindre mesure. L'industrie de la chimie et des produits connexes a joué par contre un rôle de stabilisateur : leur contribution à la croissance du PIB suisse en 2009 aura été pratiquement de zéro. Du côté du commerce des services, ce sont surtout les économies axées sur les exportations de services financiers (la Suisse et le Luxembourg) qui auront dû en 2009 faire face à des contributions très négatives de la balance commerciale des services. Pour la Suisse, cette tendance avait déjà commencé durant la deuxième partie de l'année 2008.

Pour l'année 2009 et pour 2010, la demande étrangère va rester un déterminant important des exportations suisses. La valorisation du franc suisse face à l'euro ou à d'autres monnaies, rappelons que le cours du franc suisse est passé d'environ 1,65 pour 1 euro à la fin 2007 à légèrement plus de 1,45 au début 2010, pourra freiner l'expansion des exportations, mais les comportements des entreprises en termes de fixation des prix (évolution des marges) et les évolutions des prix à l'exportation auprès de nos partenaires commerciaux représenteront également des paramètres importants à considérer. Le fait que la Suisse possède un secteur d'activités important comme l'industrie des produits chimiques et des produits connexes (40% des exportations en volumes en 2009), dont l'évolution semble peu dépendante de la conjoncture mondiale, peut apporter dans des années de crise un élément stabilisateur, mais cela n'est évidemment pas garanti d'avance¹⁸.

¹⁸ Si la corrélation est faible entre les exportations de la chimie-pharmacie et la conjoncture mondiale, l'activité de ce secteur est donc a priori encore plus difficile à prévoir, que celle d'autres secteurs plus dépendants de la conjoncture, et peut réserver d'une année à l'autre certaines surprises.